

Angell, Alan, *Politics and the Labour Movement in Chile*,
Oxford University Press, London, 1972, 290 p.

Paul Gagné

Volume 7, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1976). Compte rendu de [Angell, Alan, *Politics and the Labour Movement in Chile*, Oxford University Press, London, 1972, 290 p.] *Études internationales*, 7 (2), 291–291. <https://doi.org/10.7202/700672ar>

vont à l'encontre de cette politique. C'est notre propre conclusion que nous tirons de cet ouvrage qui, quant à lui, reste fort descriptif.

André P. DONNEUR

Science politique,
Université du Québec à Montréal

ANGELL, Alan, *Politics and the Labour Movement in Chile*, Oxford University Press, London, 1972, 290p.

Ce livre sur les syndicats ouvriers du Chili fut terminé à peu près à la même époque où Allende accédait démocratiquement au pouvoir. C'est pourquoi l'auteur, Alan Angell, qui est professeur de sociologie politique, écrit que la situation des syndicats par rapport aux partis politiques du Chili peut expliquer en partie pourquoi les Chiliens ont choisi la révolution à travers le processus électoral. À la suite du renversement d'Allende par le coup militaire de Pinochet, on pourrait ajouter qu'il rend en partie intelligible ce renversement.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première souligne les traditions historiques, l'ampleur, les structures et le rôle dans le système des relations industrielles des syndicats chiliens ; la seconde examine l'action des socialistes, des communistes, des radicaux et des chrétiens démocrates au sein des syndicats et des fédérations syndicales. Selon Angell, la politique chilienne a été marquée par la compétition intense de partis politiques forts : un parti communiste très discipliné, un parti socialiste révolutionnaire, un parti radical réformiste de la classe moyenne et un puissant parti chrétien-démocrate se sont affrontés pour obtenir l'allégeance des travailleurs et de l'électorat chiliens. Le syndicalisme chilien se distingue de celui des autres pays par la multiplicité des syndicats et conséquemment par la

faiblesse d'unités syndicales trop petites pour la plupart ; c'est pourquoi, ils furent forcés de s'appuyer très fortement sur des partis politiques. Cependant, même si les partis politiques ont utilisé les syndicats dans leur lutte pour le pouvoir, cela ne signifie pas que les syndicats furent simplement leur instrument docile.

L'auteur prend ses données pour une part dans les publications des syndicats et des partis politiques chiliens, mais ces publications sont rares et dispersées ; c'est pourquoi, il a basé la plus grande partie de son ouvrage sur des interviews et des conversations qu'il a eues avec des syndicalistes et des politiciens. Angell est conscient que cette situation peut entraîner des lacunes dans son interprétation, mais cela ne diminue en rien l'utilité de son ouvrage pour comprendre la situation politique chilienne et l'histoire du syndicalisme dans ce pays.

En terminant, soulignons que ce livre contient en appendice une étude du syndicalisme rural et une autre des influences sur le mouvement des travailleurs chiliens.

Paul GAGNÉ

Département de philosophie,
Université du Québec à Trois-Rivières

BLARDONE, Gilbert, *Progrès économique dans le Tiers-Monde : l'environnement socio-politique du développement*, Paris, Librairie sociale et économique, 1972, 233p.

Ce livre sur le sous-développement et le développement dans le Tiers-Monde, s'ouvre sur une « Introduction » où l'auteur fait le point sur « ces pays que l'on dit sous-développés » et tente de dégager la signification du « progrès économique ». Blardone, un économiste par profession, rappelle également les grandes lignes de l'environnement socio-politique dans lequel s'insère le déve-